

REMARQUES GÉNÉRALES. — Les 4, 14 et 18 décembre 1839, Vénus visible à l'œil nu jusqu'à midi. — 1840 remarquable par les gros orages accompagnés de tonnerre et les gelées blanches. — Le 15 février 1842, un seul pied de neige, le 16, il en tombe deux pieds. Le 12 mai, un météore lumineux, extraordinaire, tel que rapporté dans la *Gazette de Québec* du 14 mai. Le 7 novembre, forte secousse de tremblement de terre, durant plusieurs secondes, accompagné de grand bruit et d'oscillation, à 8h. 50 minutes A. M. — 1843, grande comète visible du 20 au 26 mars ; le thermomètre au-dessous de 0, 17 jours en janvier. Le 2 juillet, ouragan. Le 21 septembre, le thermomètre marque 86 degrés à l'ombre, suivi d'un ouragan. Le 19 octobre, un autre ouragan déracinant les plus gros arbres. — 1845 le 29 avril, légère secousse d'un tremblement de terre, à 4h. 45m. P. M. durant environ une seconde. — 1846 le 23 mars, semailles sur les terres élevées, le 28 mars, voitures d'été. — (Extrait des tableaux du Révd. M. Désaulniers, professeur, au collège de Nicolet.)

FEUILLETON DU CULTIVATEUR.

Dans l'intérêt du *Journal d'Agriculture* et dans celui des propriétaires de nos campagnes, nous croyons devoir faire part à ceux qui le rédigent d'observations d'un de nos correspondants dont nous parlions dernièrement dans l'*Aurore*. Elles ne sont pas nouvelles sans doute, mais nous croyons qu'on n'y saurait trop souvent revenir. Il voudrait, ce nous semble avec raison, voir les rédacteurs insister chaque jour davantage non seulement sur la nécessité de la culture des plantes légumineuses en général, mais particulièrement sur celle de la carotte, et d'après les mêmes motifs que nous n'avons cessé nous-même d'invoquer.

Comme il en fait la remarque, outre que c'est pour l'homme, surtout dans notre climat, l'une des meilleures nourritures possibles, même sous le rapport de la santé, les vaches auxquelles on les fait manger

donnent du lait d'une qualité bien meilleure, comme en plus grande abondance. On s'en sert avec succès pour l'engrais des bestiaux. Les chevaux qui s'en nourrissent peuvent soutenir les travaux les plus rudes, et le cultivateur économise les grains dont la vente ajoute à ses profits.

Bien loin d'appauvrir le sol, la culture de cette plante dispose la terre à la production des céréales, à celle du froment surtout.

Notre correspondant pense aussi que les rédacteurs ajouteraient quelque chose à l'intérêt de leur journal en mettant leurs remarques, autant que possible, à la portée du commun des lecteurs qui ne peuvent apprécier que rarement des productions scientifiques, quelque soit d'ailleurs leur mérite ou leur importance.

Suivant lui, par exemple, des recettes simples de remèdes pour les maladies des bestiaux, pour la destruction d'insectes dont les ravages sont souvent si désastreux, comme pour la préparation des semences, des leçons d'économie domestique et rurale susceptibles d'être mises en pratique d'une manière facile et peu coûteuse, auraient graduellement pour résultat de faire sentir aux cultivateurs le prix d'une publication de cette nature, et de leur inspirer le désir de se les procurer, parce qu'ils verraient par là les fruits qu'ils en pourraient recueillir, vérité dont les raisonnements seuls ne peuvent les convaincre.

Nous devons dire que nous sommes redevables d'observations du même genre à plusieurs de ceux qui, comme nous, s'intéressent au succès du Journal.

Nous ne devons pas laisser passer cette occasion de faire observer, d'après des renseignements qui nous paraissent ne pas ne manquer d'exactitude, que la culture de la carotte outre celle d'autres plantes du même genre, commence à faire des progrès remarquables dans quelques paroisses du